

ART BRUT ET BIZARRERIES

Parce que la presse rabâche toujours les mêmes connivences lorsqu'il s'agit d'AC, petit tour d'horizon des groupes craqués qui forment la famille un peu vite oubliée du groupe.



LES PLUS SAUVAGES BOREDOMS

Boredoms comptent parmi les artistes qui ont le mieux incarné l'idée d'art brut en matière de musique. Non seulement les pochettes psyché-craquées de leur série *Super Roots* administrent une saine cure de démente mais les disques eux-mêmes explosent tous les cadres connus de la raison musicale. Depuis les derniers albums terminaux (*Vision Creation Newsun* et *Seadrum*), eYe multiplie les projets démesurés. Nous, on attend chacun de ses gestes comme une apparition de Dieu sur la montagne. **M.K.**



LE PLUS FLUO OORUTAICHI

Taichi Moriguchi est une constellation à lui tout seul. Avec Oorutaichi, il produit un vortex de percussions éthno-décentrées et de farandoles chantées dans un langage inventé. Il joue aussi avec DJ Shabu Shabu (dans *Obakejaa*), Ytamo, Muneomi Senju (ex-Boredoms) et Naoko Kamei (dans *Urichipangoon*) ou Taku Hannoda dans son duo expérimental Berebo et se paie même le luxe de sortir des chansons sublimes. Sa musique est le feu d'artifice pop le plus naïf et touchant entendu depuis des lustres. **M.K.**



LES PLUS ETHNOS SUN CITY GIRLS

Inspiré de Captain Beefheart et des Residents, du free-jazz le plus sauvage et des folklores d'Asie, d'Inde ou du Moyen-Orient, le mythique trio de Seattle a sorti plus d'une vingtaine de disques sur son propre label (*Abduction*), sans jamais faire le moindre compromis avec l'industrie musicale. Depuis le décès en 2010 du batteur Charles Gocher, les frères Bishop tracent leur route en solo, tout en faisant découvrir d'insolites sonorités non-occidentales via leur label Sublime Frequencies. **J.B.**



LES PLUS PSYCHÉ KEMIALLISET YSTÄVÄT

Le vrai-faux collectif Kemialliset Ystävät a germé en 1996 dans le cerveau de Jan Anderzen, plasticien finlandais fanatique de folk psyché et de musique d'avant-garde. Retranché dans son home studio de Tampere, l'énergumène élabore un kaléidoscope de sonorités acoustiques et électroniques qui s'enchevêtrent en une prodigieuse cosmogonie audiovisuelle. Tout ce qu'Animal Collective a tenté de produire avec de gros moyens est ici habité par un esprit artisanal et authentiquement *do it yourself*. **J.B.**

3/5

La musique d'AC est désormais à l'avenant de son artwork translucide : surtechnologique, elle sature l'espace sonore d'informations processées et perd en sauvagerie ce qu'elle gagne en hypermodernité. Trop dense pour une oreille humaine, elle a retranché à sa capacité d'émerveillement. En mutant en serpent de mer bariolé et digital, elle devance pourtant encore d'une bonne foulée la concurrence. **M.K.**

Animal Collective - Centipede Hz (Domino Recordings)



ANIMAL, ON EST MAL

Dans l'héritage d'Animal Collective, il y a aussi un public et une attitude. Parfois pour le pire !

On aurait aimé chanter *ad vitam* les louanges d'Animal Collective en nasdat, main dans la main avec la fratrie *freaks'n'geeks* d'un Nouveau Monde post-11 Septembre. Animal Collective incarnait alors cette Amérique à rebours qui aspire à la fois à l'éclat du soleil californien et à l'extase des drogues hallucinogènes, aux contours bariolés d'un free-folk pop et à l'acrimonie du noise DIY. Toute une frange de la jeunesse se reconnaissait dans cette quête sonore d'un Eden à la fois primitif et hypermoderne. Ces gamins masqués irradiaient d'une telle euphorie qu'on avait presque envie de les serrer dans nos bras. Musique locale et verticale pour monde global et horizontal. Sans même s'en rendre compte, Animal Collective expiait à la fois la guerre en Afghanistan et le génocide des Amérindiens et redéfinissait le psychédéisme à sa manière : plus radical que Mercury Rev, plus taré que les Flaming Lips, plus frénétique que Spacemen 3.

Douze ans plus tard, les agités de la *New Weird America* ont été absorbés par les nouvelles enseignes de la hype : *Vice* et autres *Pitchfork* se sont transformés en totems de la jeunesse libérale. Le cynisme a repris ses droits. La musique indé s'est figée en genre musical dirigé par la classe moyenne-supérieure blanche et se vit de plus en plus comme un phénomène d'arrivisme social pour la soi-disant génération Y. Animal Collective sont devenus malgré eux les ambassadeurs de cette faune de modeux alter-capitalistes qui se fait des *balls* en or dans l'industrie culturelle. Malheureusement pour nous, depuis que les sauvages se sont laissés domestiquer, le groupe a égaré en route son étrangeté et son aura animiste et chamannique. Non que l'on snobe la *success story*, bien au contraire, on aurait rêvé d'un nouveau départ civilisationnel, une révolte dans l'allégresse de tous les damnés de la terre. Las, Animal Collective s'est mis à ressembler à une bande de pantins qui chante à tue-tête, engluée dans le glucose le plus écœurant. Si l'on ne risque toujours pas de les entendre en fond sonore chez Starbucks ou H&M, on peut en revanche être sûr que le hipster de base, avec son swag de faux-cul en mode backpacker qui en a sous le pied, répondra toujours présent aux cris de ralliement du collectif hyperactif, même quand celui-ci tourne à vide comme une centrifugeuse où la chantilly n'en finit plus de mousser. **J.B.**

COSMOLOGIE POUR LE TEMPS PRÉSENT

Animal Collective a fait de Brooklyn une vraie jungle, où la diversité la plus étrange côtoie parfois le conformisme le plus plat. Passage en revue botanique.

AC restera le groupe qui a un temps fait de Brooklyn le centre du monde *indie* et déclenché le bourgeonnement d'une énorme scène dont a émergé le meilleur comme le pire (Prince Rama ?). Comme pour la scène *no wave*, la conjonction de quelques groupes phares, d'un label (Paw Tracks) et d'une jungle local a permis à Black Dice de poursuivre son salutaire travail d'exploration tout en offrant à Eric Copeland un espace pour faire entendre son *alien music*, et à Gang Gang Dance, White Magic ou Blood On The Wall de bénéficier de la lumière qui arrivait sur Brooklyn. Malin, le groupe sait capter quand le vent change de direction. Voir cette web radio participative au look *rainbow bad trip*, où chacun peut concocter et uploader ses mixes à partir de sons zarbis fournis par le groupe. Ruse marketing ou coup de pif sur la « cloudification » imminente de la musique, on peut maintenant dresser la carte du cosmos musical qui gravite autour du groupe, de Silver Apples à Codek en passant par Spectrum. **M.K.**
radio.myanimalhome.net